



Le collectif Bilaka présentera ce soir *Gernika* au théâtre du Casino municipal.

© Christophe Raynaud de Lage

LE BASQUE C'EST DE L'HÉBREU

“**L**e final, c'est comme du Hofesh Shechter en danse basque” lance ce spectateur, en sortant ébloui de l'Atabal. La prestation de la Compagnie Kukai Dantza, dimanche soir, a fait des émules. Parmi le public connaisseur d'abord, qui voit évoluer, d'année en année, le chorégraphe basque Jon Maya et qui a été bousculé par l'explosion du cadre scénique et la déambulation des danseurs au milieu du public. Parmi les amateurs de danse venus d'ailleurs, qui perdent donc leur latin contemporain en cherchant un chorégraphe israélien qui parle basque. Et même parmi le monde professionnel où l'on se dit surpris qu'une telle proposition puisse venir de la danse traditionnelle. Il est donc temps de clarifier la novlangue qui pointe ou le fatras d'idées qui s'empilent dangereusement sur l'étagère, d'autant que la compagnie Kukai revient samedi soir, cette fois à Saint-Jean-Pied-de-Port et que s'annonce, ce soir à Biarritz, le collectif Bilaka et le danger imminent de faire passer le basque pour de l'hébreu. Disons-le d'emblée, les deux compagnies n'ont plus grand-chose à voir, dès lors que s'épluchent les relations entre les danses traditionnelles et contemporaines. La danse basque est contemporaine puisque elle est langage actuel, bien au-delà d'un parti-pris chorégraphique et il est donc vain d'opposer tradition et modernité. Jon Maya a été l'un des

premiers, il y a une vingtaine d'années, à porter cette réflexion, en prenant appui sur la danse basque pour se proclamer danseur contemporain. Les enfants de Bilaka l'ont fait sans réfléchir, quand la voie était déjà libre. Depuis, ils inventent une histoire chorégraphique singulière, dont la pièce *Gernika*, présentée ce soir dans le cadre du Temps d'Aimer, représente un jalon important. *Gernika* est une pièce dense et inventive, inspirée de la célèbre œuvre de Francisco Franco, qui plante justement la danse basque comme “ce qui nous fait”. Comme l'identité basque, elle est aussi “indestructible”, n'en déplaise aux obus en tout genre qui pèsent sur les danses ou les cultures traditionnelles. Avec l'ombre d'un célèbre tableau qui a marqué la peinture du XX^e siècle, la pièce est également portée par deux auteurs contemporains, le musicien Stéphane Garin et le chorégraphe Martin Harriague, ancien artiste associé du Malandain Ballet Biarritz, élevé à l'école de la Kibbutz contemporary dance company, à Tel Aviv. Une nouvelle piste israélienne qui, finalement, raconte bien cet élan de la danse basque. Martin Harriague, danseur et chorégraphe si près du sol, a un rapport naturel avec la danse basque. “Les esthétiques se frottent” consent Zibel Damestoy, danseuse de Bilaka. “L'esthétique israélienne est proche de la notre” ajoute son collègue Arthur Barat, en enfonçant définitivement le

clou. Car la danse basque est, au fond, comparable à la vivacité de la scène contemporaine israélienne. Il n'est que de constater le nombre de chorégraphe israéliens issus de la danse traditionnelle et qui prennent leurs appuis dans cette pratique. Certes, aujourd'hui, leurs créations sont mieux digérées, mais ils en ont déduit au moins ce langage proche du sol et quelques gestuelles qui surgissent parfois au gré des chorégraphies. Cette évolution préfigure peut-être les directions des compagnies professionnelles basques actuelles. Tout dépend finalement de la porte qui permet d'entrer dans la danse, pour le chorégraphe —comme pour le spectateur d'ailleurs. L'exemple israélien étaye finalement idéalement le propos actuel de la danse contemporaine basque. C'est en favorisant son développement qu'on en verra émerger la réflexion. Pour Arthur Barat, la chorégraphie de Martin Harriague a déjà permis de “développer l'écriture” du collectif. Le Ballet Malandain Ballet Biarritz vient d'accueillir le chorégraphe de Kukai dantza, Jon Maya, comme nouveau chorégraphe associé et s'est engagé à soutenir le collectif Bilaka pendant trois ans sous la forme d'un compagnonnage intitulé “artiste en territoire” qui dispense aides à la création, aides techniques et aides artistiques. Les conditions d'une pépinière pour que la danse professionnelle basque prenne son envol.

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Infos et point de vente

Tél. 05 59 24 96 99

Gare du Midi : tous les jours 12h>19h
jusqu'à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.

Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.

-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à l'ONG

environnementale : Les Jardins pédagogiques.

Le journal du festival en vidéo

à retrouver tous les jours sur Facebook.

[@letempsdaimerladanse](#) [@letempsdaimerladanse](#)



Le Temps d'Aimer à l'école

C'est aussi le Temps d'Aimer la danse à l'école avec *Joséphine 2B*, un récit de sensibilisation à l'environnement. Toute la semaine, dans les cours de récré d'écoles primaires ou de lycées, qu'ils soient à Biarritz ou dans l'Agglomération, la Compagnie Difé Kako anime des ateliers et invite les apprentis danseurs à participer à leur spectacle. Apprendre en dansant.



Beaux gestes au Plaza Berri

En exposant côte à côte des photos de danseurs du Malandain Ballet Biarritz et des pilorati capturés dans les Jai-Alai les plus emblématiques du Pays Basque, la photographe Polina Jourdain-Kobycheva souligne les liens qu'entretiennent la danse et la pelote. Un dialogue esthétique entre l'art et le sport, autour de la puissance et de la grâce.

CORPS ARRIMÉS

Rencontre

KATTALIN DALAT

“La danse, ça ne se raconte pas, ça se regarde”. Nous posons des mots, définissons des genres, tentons de ranger les émotions qu'elle évoque ou provoque. Nos tentatives échouent souvent à tout contenir. Pierre Pontvianne ne veut pas risquer de figer son travail, ni à l'occasion d'un résumé, ni dans le temps. À l'heure où la durée de vie d'un ballet devient de plus en plus courte, le chorégraphe libère les siens du compteur parfois trop rigide de l'instant. Il milite pour des créations qui pourraient éprouver les saisons et déployer leurs possibles, comme ici dans *Motifs*, la pièce présentée ce soir au théâtre du Colisée. “Ce ballet a été créé en 2014. C'est important pour moi car il est très rare aujourd'hui de pouvoir présenter un travail aussi long-temps”. L'œuvre mûrit, des interprètes s'en saisissent, lui “réinjectent du présent”. *Motifs* est un ballet à fleur de peau où deux danseurs arrimés l'un à l'autre évoluent à l'infini. Marthe Krummenacher et Paul Girard sont reliés par leurs mains en permanence, dans la finesse d'un échange tour à tour doux, sous-tension, fusionnel. Des notes de piano semblent les porter dans un jeu délicat flottant entre ombre et clarté. L'osmose se fracture par instant, isolant soudainement les gestes. La partition explore ce qui motive les corps à se mouvoir, à agir et ce que ces mouvements dessinent. Le titre du bal-



La Compagnie Parc présente ce soir *Motifs* au Théâtre du Colisée.

© Lena Pinon Lang

let use ici de son double sens, ouvrant la porte sur un univers profondément poétique. “Pour moi, la poésie est une résonance. C'est elle qui me porte. Dans mon travail, j'élimine beaucoup de choses pour ne garder que leur essence ... ou leur reste ! Plein de petits restes. Pourtant tout est dedans. C'est latent. La

danse est à la convergence de tous les arts. Elle est picturale, musicale, poétique. Elle permet cela”. *Motifs* parle d'attachement, d'un lien — palpable ou pas — entre toutes choses. Est-ce une histoire d'amour, de politique, de physique? La compagnie Parc n'observe aucun chemin. “Je peux un peu

orienter le regard, mais je préfère que chacun puisse avoir sa lecture”. Malgré l'exigence de l'écriture, l'identité des danseurs trouve chacune leur espace. Le moment est épuré, sa profonde plénitude, elle aussi, suggérée comme un motif discret. Ne l'étalons pas ici. “La danse, ça se regarde”.

Aujourd'hui Gaur

JEUDI 15 SEPTEMBRE

12h30 · Jardin public
Répétition publique
Collectif Bilaka

15h · Médiathèque ·
Documentaire

Jotr

18h · Grand studio

Théâtre de la Gare du Midi

Stage flamenco avec David Coria

19h · Théâtre du Colisée

Cie Parc

Motifs

21h · Théâtre du Casino municipal

Martin Harriague & Collectif Bilaka

Gernika

Demain Bihar

VENDREDI 16 SEPTEMBRE

12h30 · Plaza Berri ·

Répétition publique Cia David Coria

& Cia David Lagos

15h · Médiathèque

Documentaire

Patrick Dupond, le talent insolent

16h · Plaza Berri

Stage Gaga dancers

18h · Plaza Berri

Stage Gaga people

19h · Théâtre du Colisée

Sun-A Lee

Dancing Dance for me

20h · Espace Larreko (St-Pée-sur-Nivelle)

CCN - Ballet de Lorraine

Twelve Ton Rose / Static shot

21h · Plaza Berri

Mourad Bouayad & Paul Lamy

For the hungry boy

21h · Théâtre de la Gare du Midi

Cia David Coria & Cia David Lagos

JFandango!

22h · Atabal

KillaSon

Wolf Show

MUGIMENDUAREN GRAZIA

Kronika

PEIO HEGUY

Plaza Berri Biarritzeko ezker pareta historikora itzulazten gaitu beste behin ere gaurko gaiak. Erakusketa bat dugu aipatuko hemen, pilota, eta Zesta Punta, hain zuzen ere eta dantzaren arteko antzekotasunak argira ekartzen dituen Polina Jourdain-Kobychevaren “Jestu ederrak” deitutakoa. Bere sorterrian, Errusian, hasi zen Polina dantzari interesatuz, arte horretaz argazkiak egiten. Euskal Herrira, eta Biarritzera etortzean, naturalki, zaletasun horri jarraipena eman zion beraz. Malandain Balletarekin harremanetan sartu eta

2016an, Konpainiako dantzari eskaini lehen argazki erakusketa bat plantan ezarri zuen Santa Eugenia Elizpean, grazia, mugimendua, gorputzaren edertasuna, perfektzioa aitzinera ekartzeko. Bigarren bati lotu zitzaion duela lau urte, “dantzari zaharrak” gaitzat hartuz aldi horretan. “Zaharrak diodanean, haien ibilbide profesionala bukatu berri duten dantzariak ditut aipatu nahi, haien egiteko moldea aldatu behar dutenak beti graziari leku garrantzitsuena utziz”. Zesta puntaz lan bat burutzea eskatua izan zitzaizolarik, berehala dantzarekin halako lotura bazela bururatu zitzaion. Erritmo, mugimendu, gorputz eta jestu ixtorio bat sartzen baitzen hor haren aburuz.

Argazkiak Balleteko dantzari erakutsi orduko, dantzari berek halako antzekotasuna hauteman zuten berehala, halako osagarritasun bat mugimenduan eta haiengandik etorri zen beraiek burututako jestuez argazkiak egitea eta pilotarienekin alderatzea. Eta denon aburuz arrunt kausitua du Biarritzen kokatu argazki-lariak. “Estreina egunean, Pilotako Federazioko lehendakaria bera eta BAC, hemengo pilotako klubeko arduradunak hurbildu zitzaizkidan ene lana gores-teko, haien kirola balioan ezartzen baitut haien irudiko”. Eta preseski “Dantza Pilotari” deitu liburua argitaratekotan da, heldu diren egunetan. Grazia, mugimendua, gizaki gorputzaren edertasuna, perfektzioa beti.



Le Ballett X Schwerin de Xenia Wiest présentait hier soir à la Gare du Midi *La nuit sans matin*.

© Olivier Houeix

RENAISSANCE

Xenia Wiest a retrouvé hier soir avec maestria la scène de la Gare du Midi qui l'avait révélée lors du premier concours de jeunes chorégraphes en 2016. Elle a emporté le public dans son odyssee, ouvrant par sa danse, les portes de l'espoir. Et convaincant les festivaliers des promesses de lendemains qui attendent la jeune chorégraphe.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus

Le bus est offert à tous les spectateurs du Temps d'Aimer. Les tickets sont à retirer au guichet du festival, au théâtre de la Gare du Midi.

Le Temps d'Aimer est un festival éco-responsable. Partagez vos gazettes, collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimeur
Bixoko
Papier certifié PEFC™

Le festival est propulsé par

